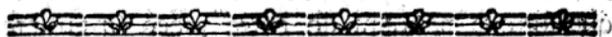


dans la langue françoise. Peuvent-ils ignorer que *bel-esprit* est un *quolibet* qui humilie étrangement un auteur ? Et sans doute qu'ils n'ont pas une envie bien décidée de nous donner les ouvrages des *beaux-esprits* ; les bons esprits n'en voudront pas :

Le reste du *Prospectus* est absolument d'un homme qui n'a jamais écrit en françois. Ainsi je n'annonce cette édition, qu'autant qu'elle doit contenir des auteurs qui n'ont pas écrit en cette langue : On souscrit à Liege, chez Lemarié.



Le *Testament* est le mot de la dernière Enigme.

**Q**uoique bonne en moi-même, hélas ! mes esprits-forts  
 A des peuples entiers ont causé bien des torts :  
 Séduit par leurs attraits, l'imprudent qui s'y livre,  
 Avale avec plaisir le poison qui l'enivre.  
 Ni roi, ni dieu, ni diable alors ne lui font peur,  
 Il se croira plus fort dans cet instant trompeur.  
 Qu'il paroisse aller droit, qu'il fasse l'agréable,  
 De forfaits néanmoins croyez-le bien capable.  
 Sa raison, un moment, vient-elle à s'éclaircir,  
 Ses rayons prodigués ne font que l'endurcir.  
 Il suit ses appétits, bien loin de les combattre,  
 Et prouve enfin que l'homme a pu marcher à quatre.  
 Il tremblera bientôt, & sa mort montre assez  
 Qu'alors mes esprits-forts sont très-mal surnommés.  
 J'en suis bien innocente ; & prudemment les sages  
 De moi savent tirer de très-grands avantages.  
 Mon nom leur en promet ; mais, malgré ma bonté,  
 De moi faites usage avec sobriété.  
 De plus, lecteur malin, mon nom finit en ie,  
 Ne pense pourtant pas que c'est philosophie.

